



ACTES DES RENCONTRES PHILO 2012

par le Pôle Philo

ACTES DES RENCONTRES PHILO 2012
PHILO PRATIQUE – PRATIQUES DE PHILO
Les Rencontres Philo ont eu lieu le 24/03/2012 à Wavre



© Laïcité Brabant wallon 2018

Pôle Philo, service de Laïcité Brabant wallon
Rue Lambert Fortune, 33 B-1300 Wavre
+ 32 (0)10 22 31 91 - polephilo@laicite.net - www.polephilo.be

Philéas & Autobule, service de Laïcité Brabant wallon
Rue Lambert Fortune, 33 B-1300 Wavre
+ 32 (0)10 22 31 91 - info@phileasetautobule.be - www.phileasetautobule.be

© Entre-vues 2018

c/o Centre d'Action Laique asbl
Avenue Stalingrad, 54 B-1000 Bruxelles
+ 32 (0)10 40 19 67 - entre-vues@laicite.net - www.entre-vues.net

Tous droits réservés

Aucun élément de cette publication ne peut être copié, introduit dans une banque de données ni publié sous quelque forme que ce soit, soit électronique, soit mécanique, par photocopies, par photographies ou de toute autre manière, sans l'accord écrit et préalable de l'éditeur.

Réalisé avec le soutien de la Province du Brabant wallon et de la Fédération Wallonie-Bruxelles



TABLE DES MATIÈRES

I.	RICHARD ANTHONÉ	1
	COMMENT CRÉER UN LIEN DYNAMIQUE ENTRE UN PROCESSUS DE DIALOGUE PHILOSOPHIQUE ET UN PROCESSUS DE CRÉATION ARTISTIQUE	
II.	EDWIGE CHIROUTER	7
	PRATIQUER L'ÉTONNEMENT : LA PHILOSOPHIE, LA LITTÉRATURE ET L'ENFANCE	
	1. Introduction	7
	2. Philosophie (avec les enfants) et littérature (de jeunesse).....	8
	3. Pourquoi la littérature pour philosopher ?.....	10
	4. La mise en réseau d'albums sur une question philosophique	11
	5. Conclusion.....	12
	6. Bibliographie	13
	a. Ouvrages généraux sur la pratique de la philosophie à l'école	13
	b. Manuels pour les professeurs des écoles	13
	c. Littérature de jeunesse	13
	d. Sites internet.....	14
III.	MICHEL PUECH.....	15
	LA PHILO EN ACCÈS LIBRE	

I. Richard Anthone

Mercenaire et pèlerin philosophique

Chargé de cours au Karel de Grotehogeschool (Haute École Charlemagne, département sciences sociales et orthopédagogiques à Anvers)

COMMENT CRÉER UN LIEN DYNAMIQUE ENTRE UN PROCESSUS DE DIALOGUE PHILOSOPHIQUE ET UN PROCESSUS DE CRÉATION ARTISTIQUE¹

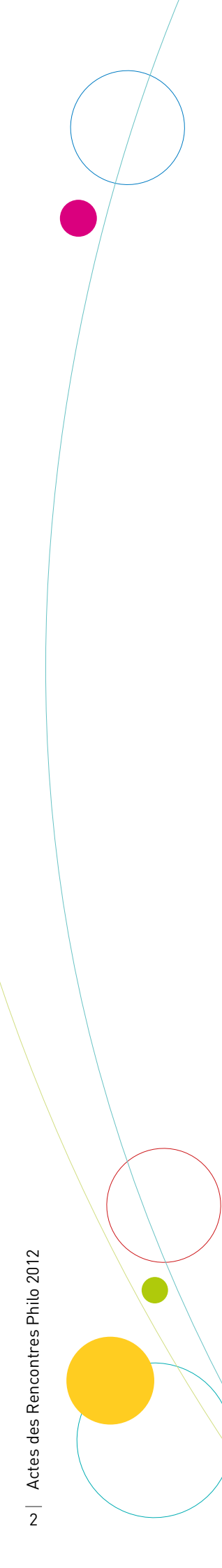
Je vais vous parler de philosophie et de créativité. J'adore la création artistique parce que, pour moi, créer c'est plus ou moins la même chose que danser ou avoir du plaisir. D'ailleurs, j'ai expérimenté cela avec un chorégraphe il n'y a pas très longtemps. Il avait assisté par hasard à un atelier philosophique avec les enfants dans une école où il donnait des cours de danse. Il était curieux de savoir ce qu'est la philosophie. Il m'a dit : « Richard, ce que tu fais, c'est la même chose que ce que je fais, toi tu danses avec les idées et moi je danse avec le corps. N'y a-t-il pas moyen de lier les deux ? ». Nous avons organisé un atelier pour les enseignants. Et chaque fois qu'on philosophait, on essayait d'exprimer cela par des mouvements corporels. C'était très impressionnant.

J'aimerais commencer par dire que je n'aime pas le mot philosophie. Car qu'est-ce que la sagesse ? Comment l'exprime-t-on ? Comment la trouve-t-on ? Je trouve que c'est une expression troublante. Je préfère le mot qu'utilisent les Islandais. En 1998, j'ai été invité à

assister à une conférence de philosophie pour enfants organisée par le ICPIC (International Concile for Philosophie call Inquiry with Children) en Islande. C'est lors de ce voyage que j'ai appris qu'en Islande, ils utilisent le mot *heimspeki* pour définir ce que nous appelons la philosophie. Immédiatement, j'ai adopté ce nom : *heim* signifie monde et *speki*, regarder. Donc philosopher en Islande c'est « regarder le monde ». J'estime que c'est la vraie signification de *philosophie*. Après être venu au monde, on passe notre vie à se demander où l'on est arrivé. Je crois que beaucoup d'enfants, moi aussi à l'époque, se sentent comme des extraterrestres. *Heimspeki*, « regarder le monde », c'est aussi une façon de chercher une connexion avec ce monde. La philosophie est pour moi une forme d'orientation : savoir s'orienter dans le monde et en même temps chercher des connexions avec ce monde.

Je voudrais surtout me concentrer sur le sujet de la créativité. Comme vous le savez, on définit la philosophie soit comme pensée critique soit comme pensée créative. J'ai

¹ Retranscription de la conférence du 24 mars 2012.



souvent constaté dans ma carrière de philosophe mercenaire - mercenaire parce que je suis engagé souvent par des écoles, on me paie pour ça - j'ai souvent constaté qu'on consacre beaucoup d'efforts et d'attention à la pensée critique et à savoir raisonner logiquement. En revanche, on consacre très peu d'attention au côté créatif, et je le regrette beaucoup. C'est pour cela que j'adore chercher des connexions entre le monde artistique et le monde philosophique.

Une des images que j'utilise pour expliquer cela, c'est l'image du ruisseau. Un ruisseau a une source et à partir de la source, l'eau coule vers la mer. L'eau est une des matières les plus impressionnantes au monde. Quand j'avais sept ou huit ans, je me posais la question de savoir si l'eau pouvait s'user. Mes parents m'avaient dit : « Tout dans le monde s'use, tout disparaît, mais l'eau revient toujours. ». Le ruisseau coule, l'eau coule vers la mer, parfois très vite et parfois très lentement. Il y a beaucoup d'obstacles pendant cette trajectoire. Et l'eau essaye toujours d'éviter les obstacles. Pour moi, un processus de créativité, c'est être conscient des obstacles qu'on rencontre. Comment les contourner ? Comment les utiliser ? Comment les détourner ? La créativité est aussi très darwinienne, dans le sens de la survie de l'espèce. Il y a un talent énorme chez l'être humain qui, confronté à des obstacles, doit trouver les moyens pour les éviter ou les résoudre.

L'autre idée que je voudrais partager avec vous, c'est d'être attentif aux opportunités. Dans l'image du ruisseau, dans la

trajectoire de la source vers la mer, il y a énormément d'opportunités qui se présentent. Je trouve ça très important dans le processus de créativité. Je vais tenter de le démontrer. Connaissez-vous le mot « sérendipité » ? J'ai cherché pour vous la définition dans le dictionnaire. La première signification est scientifique. Cela signifie « trouver ou découvrir des choses qu'on ne cherchait pas ». Il y a des exemples très célèbres dans l'histoire. Par exemple, quand Fleming a découvert la pénicilline, il ne la cherchait pas. Un autre exemple, c'est le Téflon qu'on utilise dans les poêles. C'est un produit qui a été développé par la NASA pour aller dans l'espace. Plus tard, on a découvert que ce Téflon avait des caractéristiques très intéressantes pour la cuisson. La seconde signification est « donner des significations aux événements hasardeux ». Je trouve cela très intéressant. Vous savez ce que je fais parfois ? Je dis aux gens et aux enfants : « Sortez, sortez, allez chercher une nouvelle idée, puis revenez avec quelque chose que vous n'avez pas voulu chercher. ». C'est comme ça que cela se passe. On se promène, on fait plein de choses. Et puis on revient avec de nouvelles idées qu'on ne cherchait pas. C'est presque de la magie. C'est surtout cela que je veux accentuer. Pour moi, c'est ça le vrai processus de créativité. Ce n'est pas la créativité au sens de Léonard de Vinci : « Maintenant, je vais inventer quelque chose de nouveau. ». Mais plutôt, je suis occupé à quelque chose et pendant cette occupation, je vais découvrir de nouvelles choses. On doit être ouvert à cela. C'est

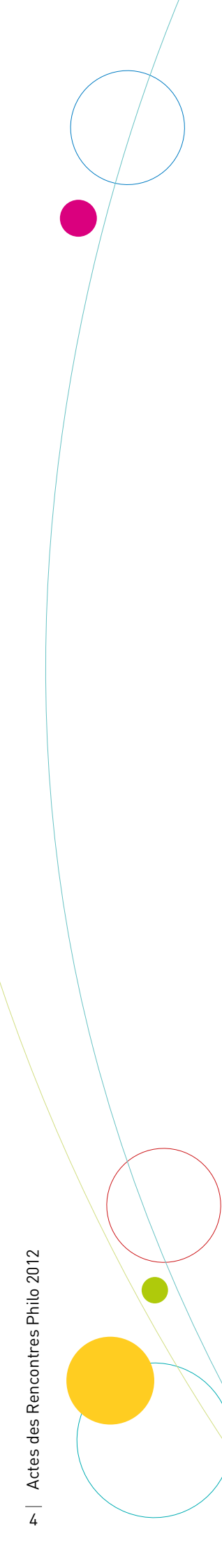
ça que je veux dire par être attentif aux opportunités : c'est en être conscient. C'est un point commun entre la philosophie et la création artistique.

En philosophie, on est très occupé à analyser des idées, à analyser des concepts, des développements et des raisonnements critiques, mais on ne se rend pas compte que pendant les sessions philosophiques, surtout chez les enfants, énormément de nouvelles hypothèses sont formulées. Je trouve que c'est un point fort qu'il faudrait accentuer. En philosophie, la création des nouveaux aperçus est très importante. Pour nous permettre de mieux comprendre, je vais vous raconter une anecdote célèbre. Un jour, Einstein se promenait au bord du lac Léman près de Genève. Il voit un garçon qui jette des cailloux dans l'eau. Einstein lui demande : « Tu veux faire des cercles dans l'eau ? ». Le garçon répond : « Des cercles, tout le monde peut en faire, moi j'essaie de faire des carrés. ». Il n'est pas certain que cette anecdote soit authentique, mais c'est cela que je veux montrer en disant être conscient des nouveaux aperçus. Le point faible de la philosophie c'est la captation et le transfert des nouveaux aperçus. C'est ce que je regrette souvent lors des ateliers philosophiques. Il y a énormément de nouvelles idées qui sont créées mais, puisque ce sont des conversations, puisque ce sont des activités orales, beaucoup se perdent. Je me souviens d'une institutrice australienne qui récoltait les expressions des enfants. Elle les appelait « les perles de sagesse ». Elle les collectionnait et elle les mettait dans un coffre-fort. À la

fin de l'année, elle rassemblait toutes ces perles de sagesse et en faisait un livre que chaque enfant recevait en cadeau.

C'est un problème très important que celui de la captation et du transfert des aperçus. C'est à mon avis un point faible de la philosophie. À l'inverse, le point faible de l'activité artistique c'est la création de nouveaux aperçus. J'ai été professeur à l'Académie des Beaux-Arts d'Ostende. On y a créé un nouveau cours : « Développement de visions artistiques ». J'avais créé le concept d'« atelier philosophique ». La plupart des étudiants ne voulaient pas venir parce qu'ils estimaient que cela ne sert à rien, que la pensée artistique vient du ventre. L'idée de consacrer de l'énergie, de la réflexion pour savoir, pour découvrir d'où viennent ces idées, est considérée comme du temps perdu. Voilà le point faible de la création artistique : beaucoup d'artistes ne savent pas d'où viennent leurs idées et c'est dommage. En revanche, le point fort de la création artistique c'est la captation, le transfert des aperçus. Contrairement aux ateliers philosophiques, à la fin du processus artistique, il y a toujours quelque chose à montrer. Il faudrait connecter les deux, philosophie et création artistique, création de nouveaux aperçus et captation de ceux-ci. Pour moi, la grande conclusion consiste à dire que le mariage idéal serait celui de *heimspeki* et de « création artistique ». Je trouve que c'est très stimulant, complémentaire et somme toute, très naturel.

Souvent, avec les enfants, on ne tient pas compte du fait que tout le monde est différent. C'est cela le problème. J'ai



constaté que dans beaucoup d'écoles, les activités esthétiques et le développement artistique se font dans une camisole ; on tue souvent le processus de créativité parce qu'on développe des méthodes didactiques : première étape, deuxième étape, etc. On doit arriver à des résultats. C'est pour cette raison que je ne parle pas de méthode mais de *modus operandi*. Cette procédure commence avec une expérience, une stimulation, quelque chose de bizarre ou quelque chose de simple... Ça peut être n'importe quoi. Je travaille souvent avec ou dans des musées d'art contemporain ou plus classiques. Je préfère toutefois les musées d'art contemporain parce qu'ils contiennent des œuvres qui sont d'emblée choquantes ou provocantes. Je travaille surtout avec le MuHKA (Museum van Hedendaagse Kunst Antwerpen), mais j'ai aussi travaillé avec le musée d'art contemporain d'Amsterdam et le musée de la photographie de Rotterdam.

Un exemple de stimulation que j'ai faite il y a quelques années : une visite, avec des enfants, de la maison de Rubens à Anvers. J'ai demandé tout simplement : « Est-ce que Rubens a lui aussi fait des dessins d'enfants ? Rubens est un peintre célèbre, mais il a dû commencer sa carrière par des dessins d'enfants. Comment Rubens dessinait-il quand il avait le même âge que vous ? ». Ça c'est une stimulation, c'est une forme d'expérience.

Après cette expérience vient la phase d'association de réflexions philosophiques (ateliers philosophiques à partir des questions). Ce que j'utilise, c'est le système des captages. Par exemple, je

me sers des plans d'architecte du musée. Je me promène avec les enfants et je leur demande qu'à chaque fois qu'ils ont une idée, ils dessinent sur le plan des phylactères et écrivent « J'ai eu cette idée à cet endroit. ». C'est très amusant de refaire le parcours avec eux. C'est une manière de capter vraiment. D'ailleurs je le leur répète : « Il y a beaucoup dans votre tête, cherchez un moyen de capter. ».

Vient ensuite une phase de description, de dialogue. On va échanger les idées, les sélectionner, les décrire ; on va les exprimer en une phrase ou en un mot.

Enfin, nous allons chercher les moyens pour transformer ces idées en un produit visible. C'est ce qu'on appelle la phase de création. Quand on a créé quelque chose, tout ce processus recommence. C'est un des points forts de cette façon de travailler. En fait, on crée un mouvement en spirale : il y a une expérience, on crée quelque chose et cette création devient de nouveau une expérience. De cette façon, on crée un mouvement presque infini. Je veux donner quelques exemples pratiques.

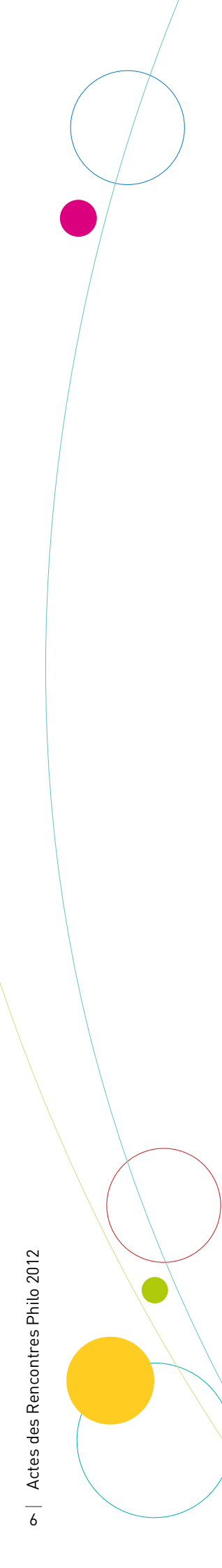
Il y a deux semaines, je suis allé philosopher dans une petite école près d'Anvers. Cela faisait deux ans que je n'avais plus fait cela. Je donne cours dans une Haute École et je n'ai presque plus le temps d'aller dans les écoles primaires. Or, j'étais invité pour faire un atelier philosophique avec les enfants. Après ne plus avoir été nager pendant quelque temps, la première fois que vous entrez de nouveau dans la piscine vous vous demandez : « Est-ce que je le pourrai encore ? ». Au moment d'entrer dans la classe, je n'avais encore aucune idée de ce

que j'allais faire. Un des enfants m'a dit : « Tu es un sorcier. ». J'ai répondu : « Oui, c'est vrai, je sais ensorceler. ». Comme les enfants ne me croyaient pas, je leur ai demandé : « Qu'est-ce que je dois faire pour que vous croyiez que je suis un vrai sorcier ? ». Ils m'ont mis au défi de prévoir ce qu'ils allaient dire. Alors j'ai fait un petit exercice de mathématique : « Imaginez un chiffre. Multipliez ce chiffre par 2. Ajoutez 6. Divisez par 2. Retirez le premier chiffre que vous avez obtenu. Le résultat est 3. ». Les enfants m'ont rétorqué qu'il s'agissait d'un truc et non d'ensorcellement. C'est un exemple pour montrer qu'en cours de route, il y a des opportunités. Je crée des obstacles et, comme un ruisseau, les enfants les contournent. C'est très beau à voir. J'ai commencé la session à onze heures trente, c'était un mercredi, l'école se terminait à midi et demi. À une heure moins quart les enfants étaient encore là.

Un autre de mes projets s'appelle « Ma place ». C'est un projet qu'on a mené à Bruxelles. Pendant deux mois, on a philosophé avec les jeunes des quartiers de Schaerbeek et Molenbeek sur le sujet de « Ma place ». Pendant les sessions, ils ont été accompagnés par un photographe. Ils ont pris des photos. Les photos devenaient de nouveaux sujets philosophiques qui aboutissaient à de nouvelles séances photos, etc.

Il y a aussi le projet qui s'appelle « La cage ». C'est un projet littéraire, artistique et philosophique. Je l'ai mené de 1997 à 1999 avec la participation de Gregie de Maeyer, écrivain de romans philosophiques, et Koen Vanmechelen, artiste considéré

comme très important, auteur notamment du « Cosmopolitan Chicken project ». C'est en Flandre, lors de la fête de la littérature jeunesse, que nous avons initié ce projet. « La cage », c'est un livre et c'est aussi un moyen de montrer la liaison entre le processus de philosophie et celui de création artistique. On a fait une tournée : Tongres, Hasselt, Anvers, Louvain, etc. Puis le projet est devenu international : il a circulé en Suède, en Norvège, en Islande, en Italie. À la mort de Gregie de Maeyer, nous avons décidé de mettre un terme au projet. L'activité durait une journée. On était accompagné d'un noyau de philosophes, mercenaires comme moi. La journée commençait par la lecture d'une histoire par Gregie de Maeyer, ensuite, les enfants étaient répartis en petits groupes. Dans l'après-midi, chaque groupe recevait une cage. L'idée de départ était le mythe de la naissance de Pallas Athéna. En bref, Zeus a une aventure avec Métis. En grec, « métis » veut dire lucidité, mais à ce moment-là de l'histoire, Zeus n'est pas encore lucide. Métis tombe enceinte. Pour Zeus cela pose problème, aussi décide-t-il de la tuer et de la manger. Neuf mois plus tard, au moment où l'enfant doit naître, Zeus a un terrible mal de tête. La montagne Olympe en tremble tant il hurle de douleur. Il supplie qu'on l'aide. Alors Héphaïstos, Dieu des forgerons, prend sa hache et fend le crâne de Zeus d'où sa fille Pallas Athéna émerge. Zeus devient lucide et distingue tout à coup le bien du mal. C'est l'image qu'on utilisait pour « La cage ». Nous disions aux enfants : « Notre tête est une cage, il y a plein d'idées dedans. ».



Ils recevaient une cage, c'était une boîte en bois qui symbolisait leur tête. Leur mission était très simple : « Il y a plein de choses dans votre tête et c'est à vous de trouver les moyens de les faire sortir. ». Ils recevaient des scies, du bois, du fer. Ils pouvaient faire n'importe quoi, mais la mission consistait à sortir leurs idées. À la fin de la journée, on organisait une exposition. Puis on réfléchissait de nouveau sur ce qu'ils avaient fait.

Koen Vanmechelen a mélangé son œuvre avec les œuvres des enfants pour une exposition qui a voyagé dans toutes les villes où nous allions. Cela correspond à la vision artistique de Koen Vanmechelen.

Pour lui, l'œuf est l'objet artistique le plus parfait qui existe. On vient tous des œufs. Mais pourquoi est-il l'objet artistique le plus parfait ? Le processus artistique, c'est un processus de libération. Comme je le mentionnais dans mon image du ruisseau, on est confronté à plein d'obstacles. L'expression artistique, c'est libérer les obstacles, les dépasser. Ce qui est paradoxal, comme le poussin qui sort de son œuf, c'est que l'expression artistique est un acte de libération mais qu'on l'emprisonne à nouveau dans une image, dans un produit, dans un dessin, dans une sculpture...

II. Edwige Chirouter

Maître de conférences (Université de Nantes)

Expert auprès de l'UNESCO

PRATIQUER L'ÉTONNEMENT : LA PHILOSOPHIE, LA LITTÉRATURE ET L'ENFANCE

1. Introduction

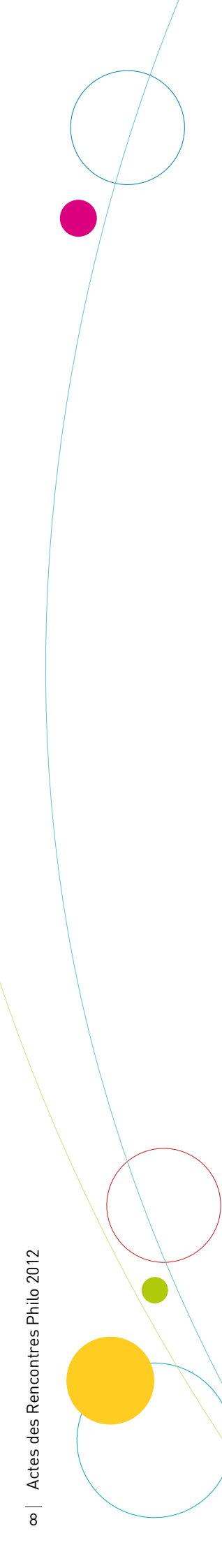
Il n'y a pas d'âge pour se poser des questions philosophiques et, dès l'âge de trois ans, face à l'expérience de « *l'étonnement devant le monde* » (Aristote), les enfants se posent des questions insolubles et éternelles sur la vie, la mort, les relations humaines, la morale, le politique. L'enfant, en tant qu'enfant, en tant que regard neuf, naïf (mais non innocent...), fait à chaque pas cette expérience originelle. *Le Petit Prince* de Saint-Exupéry pourrait être la représentation métaphorique idéale de ce « don » de l'enfance, de ce regard enfantin, toujours neuf, jamais blasé, sur les mystères, les beautés, les horreurs de la vie et du monde. Il serait par excellence celui qui, selon l'expression de Gilles Deleuze, fait « l'idiot » et pose la question du pourquoi et de l'essence des choses en toute naïveté et intensité.

Donnons quelques exemples de questions d'enfants : « *Est-ce que le premier homme avait une maman ?* », « *Pourquoi table ça se dit « table » ?* », « *Est-ce qu'il faut aimer tout le monde ?* », « *À quoi on reconnaît qu'on est amoureux ?* », « *Est-ce qu'il faut*

toujours dire la vérité ? », « *Pourquoi il y a des gens pauvres ?* », « *Quand est-ce qu'on devient grand ?* », etc.

Pour répondre à ce questionnement enfantin, la pratique de « la philosophie avec les enfants », développée et diffusée au XX^e siècle grâce aux travaux du professeur américain M. Lipman, se développe en Europe depuis une trentaine d'années. On voit ainsi apparaître des « courants » qui inventent chacun des façons spécifiques d'apprendre à philosopher dès le plus jeune âge et qui répondent à des enjeux pluriels :

- Un premier enjeu *existentiel* et *anthropologique* car ces pratiques permettent de reconnaître derrière *l'élève* (même le plus en difficulté) un *sujet* digne d'écoute, de respect, de parole et de pensée. C'est le psychanalyste J. Lévine qui a été l'initiateur en France des premières expérimentations à l'école primaire. J. Lévine a souligné la profondeur métaphysique de certaines questions des enfants et dénoncé l'attitude des adultes qui, soit se renvoient la balle, soit repoussent à « plus tard » le moment



d'y répondre. C'est ainsi tout le regard sur l'enfant qui est bouleversé par la mise en place de ces pratiques ;

- Un second enjeu d'ordre *politique* qui voit dans ces pratiques l'occasion de former dès le plus jeune âge des citoyens éclairés, capables de jugement critique et de regards lucides et réflexifs sur le monde et notamment un monde problématique ;

- Enfin, un enjeu *pédagogique* et *didactique* puisqu'il s'agit aussi de démocratiser l'accès à une discipline scolaire réputée hermétique et élitiste, et qui est réservée en France à la classe Terminale des lycées généraux et technologiques (mais pas professionnels...).

2. Philosophie (avec les enfants) et littérature (de jeunesse)

Parallèlement à ce développement des expérimentations, avoir pris en compte les interrogations métaphysiques semble aussi une grande tendance de la littérature de jeunesse contemporaine. Depuis les années 1960, la société occidentale contemporaine, grâce aux apports de la psychologie et de la psychanalyse, a reconnu aux jeunes enfants de plein droit le statut de « sujet pensant » qui a besoin d'être guidé dans son cheminement existentiel et intellectuel. La littérature dite « de jeunesse » est toujours un symptôme de la façon dont une époque se représente le monde de l'enfance. Quand une société considère l'enfant comme un petit être ignorant, dénué de raison, ou comme une petite chose innocente qu'il faut protéger du monde et des préoccupations des adultes (et c'est cette vision de l'enfance qui a prévalu en Occident jusqu'à une époque très récente), on ne peut effectivement que lui offrir des récits très édulcorés, mièvres ou moralisateurs, sans aucune profondeur ni subtilité littéraire ou philosophique.

Or, le développement et la vulgarisation de la psychologie et de la psychanalyse depuis les années 60 ont permis à la fin du XX^e siècle le développement d'une nouvelle littérature ambitieuse qui aborde des sujets graves et profonds.

En 1976, avec le succès de la *Psychanalyse des contes de fées*, B. Bettelheim vulgarise la vision freudienne de l'enfant (un « pervers polymorphe » qui n'a rien d'innocent) et convainc ainsi beaucoup d'éducateurs que les enfants ont des angoisses existentielles mais aussi qu'ils sont capables d'interpréter inconsciemment le message latent d'un récit (le conte) pour mieux donner sens au monde et à l'existence. Ces récits universels sont la métaphore des conflits intérieurs qui sont propres à la condition infantine (la peur d'être abandonné et de mourir de faim, la rivalité entre frères et sœurs, entre mère et fille, le conflit permanent entre « le principe de plaisir » et « le principe de réalité », la complexité des sentiments humains, l'amour mélangé à la haine, etc.).

Les contes de fées lui permettent alors de mieux comprendre ce qui se passe en lui à un niveau inconscient, de dépasser ses conflits et donc de grandir.

C'est ce qu'exprime magnifiquement la fin de l'album *L'arbre sans fin* de Claude Ponti : après la mort de sa grand-mère, la jeune Hipollène va entamer un long voyage initiatique. De retour chez soi, après avoir accompli, par le pouvoir de la fiction, toutes les étapes du travail de deuil et de construction de soi, elle retrouve Ortic, le monstre « *dévoreur d'enfants perdus* ». Il bondit sur elle une dernière fois en hurlant : « *Je n'ai pas peur de toi !* », mais elle peut désormais lui répondre : « *Moi non plus, je n'ai plus peur de moi !* ». Cette réplique surprenante terrasse aussitôt le monstre qui se transforme en « *vieille salade moisie* » ! Le monstre, c'était elle ! Il est l'incarnation de ses angoisses enfantines archaïques. Mais Hipollène a grandi et ne se laisse plus accaparer par ses pulsions dévorantes. Grandir lui aura permis ce cheminement et cette conquête.

Nous avons donc ici à la fois une illustration métaphorique de la thèse de Bettelheim sur la fonction des contes et des personnages effrayants, incarnation de nos propres peurs, et aussi la démonstration de la finesse et de la subtilité de la création contemporaine : rien d'édifiant ici dans le message délivré par Claude Ponti mais bien une métaphore implicite qui fait le pari de l'intelligence interprétative du très jeune lecteur.

Les enfants sont donc capables de lire autre chose que « Martine » ou « Tchoupi » ! Ils ont besoin de grands récits et sont capables d'interprétations complexes. C'est cette leçon qui a été retenue du succès de Bettelheim et qui va permettre le développement d'une littérature de qualité à destination des plus jeunes. Vont ainsi se développer, non seulement des adaptations fidèles de contes (comme celles d'A. Browne ou d'E. Battut), mais aussi des œuvres originales (comme les albums de T. Ungerer, de G. Solotareff, Kitty Crowther ou de Rascal par exemple). La littérature de jeunesse est désormais un vrai continent littéraire peuplé d'œuvres magnifiques qui abordent avec subtilité et intelligence de grandes questions métaphysiques.

De plus, on voit apparaître depuis une dizaine d'années sur le marché de l'édition un nouveau genre : celui des « manuels de philosophie pour enfants ». J'en distingue plusieurs sortes :

- Des ouvrages qui mêlent « récits » et « explications philosophiques », comme les « Philofables » de Michel Piquemal, les « Ninon » d'Oscar Brénifier ou la jeune collection des « Petits Platons » ;
- Les exposés philosophiques, comme les « Goûters philo » chez Milan, les « Philoz'enfant » chez Nathan ou encore les « Chouette penser ! » chez Gallimard ou les « Petites conférences » chez Bayard. Je n'oublie pas les revues comme *Philéas & Autobule* et en France *Pomme d'Api*.

3. Pourquoi la littérature pour philosopher ?

Après cet historique et ce petit catalogue non exhaustif, je voudrais insister sur l'intérêt d'utiliser le récit pour philosopher. La fiction littéraire permet d'expérimenter de nouveaux rapports au monde. Elle apporte des points de vue inédits. L'imaginaire est comme un immense « *laboratoire* » (P. Ricoeur) où les hommes peuvent modeler, dessiner, redessiner à l'infini les situations, les dilemmes, les problèmes qui les travaillent. Dégagée des contraintes du réel empirique, des lois de la physique et même des lois de la morale ou de la justice, la fiction permet de vivre par procuration ce que le réel, seul, ne nous permettra jamais de vivre : écrivain et/ou lecteur, je peux commettre un meurtre et, comme dans *Crimes et Châtiments*, expérimenter de l'intérieur les tourments du remords. Je peux devenir invisible, comme le berger Gygès (le mythe de Platon existe en album jeunesse), et expérimenter la possibilité infinie de la transgression de la loi et des règles du Bien et du Mal (que ferais-je si j'étais invisible comme Gygès ?). Dans une classe de GS/CP, une enseignante a mis en parallèle, sur une affiche, la réflexion d'une des élèves, Anna (« *même si je pouvais le faire, je ne le ferai pas car j'ai la loi morale en moi* ») et la célèbre phrase d'E. Kant (« *Deux choses remplissent mon esprit d'une admiration et d'un respect incessants : le ciel étoilé au-dessus de moi et la loi morale en moi* »).

Pour l'enfant dont la capacité d'abstraction est en cours d'élaboration, les histoires

jouent un rôle de médiation nécessaire qui donnent forme à des problématiques éthiques ou existentielles. Elles permettent pour lui aussi d'expérimenter des mondes possibles.

Les enfants comprennent parfaitement que la littérature a une relation directe à la vie, à la réalité. Pour le philosophe P. Ricoeur, la littérature est une « *expérience de vérité* ». Elle dispose d'une « *fonction référentielle* » : la fiction n'est pas que de l'ordre de l'imaginaire mais elle nous renvoie à la réalité pour l'éclairer. Dans une séance sur le thème de « Grandir », par exemple, un élève intervient spontanément en faisant référence à la figure de Peter Pan pour contre-argumenter alors que l'ensemble de la communauté de recherche semblait d'abord s'accorder sur le fait que « tout le monde a envie de grandir ». Florian : « *Y en aussi qui veulent pas grandir. Parce que... comme Peter Pan, il veut pas grandir. Y en a qui veulent pas grandir parce qu'ils disent qu'on prend trop de responsabilités quand on est grand.* ».

Cette représentation universelle de la peur de grandir lui permet de contre-argumenter dans la discussion. Le caractère imaginaire de l'exemple ne donne pas moins de valeur à l'idée énoncée. La référence à cette figure mythique emblématique, qui incarne un désir constitutif de la condition humaine universelle, a valeur de vérité. Les réflexions de Ricoeur ou de Bruner sur la littérature comme « *expérience de vérité* » trouvent un écho remarquable dans la façon dont les élèves s'appuient

sur les références littéraires pour étayer leur réflexion avec justesse et cohérence.

La fiction instaure aussi les problématiques philosophiques dans une « *bonne distance* » : entre l'expérience quotidienne et l'intime, trop chargé d'affect pour penser, et le concept, trop abstrait, et facilite par là le développement d'une pensée rationnelle. Par exemple, dans une séance sur « l'amour » dans une classe de 4^e SEGPA (section spécialisée), un des élèves passe de façon indifférente (et sans s'en rendre compte, à la manière d'un lapsus) du personnage (ici Cyrano de Bergerac) à la première personne du singulier. Lucas : « *Cyrano, il a pas raison d'écrire à la place de Christian... Il est fou ! Il aime Roxanne et il aide Christian. C'est nul. Je la laisse pas à un autre. Il est nul de faire ça.* ».

La médiation culturelle l'aide ainsi dans cette prise de parole publique sur des sujets profonds. Et cet espace de parole permet de gagner en estime de soi car

l'élève est reconnu dans et par l'institution scolaire comme un « sujet pensant » digne, rattaché à la condition humaine, capable de prendre la parole et de penser ces questions. On assiste dans les séances menées dans toutes les classes (mais c'est particulièrement visible dans les classes de l'enseignement spécialisé, où l'effet de loupe est encore plus saisissant), que les élèves se servent de ce que j'appelle le « paravent » du personnage pour s'engager authentiquement dans la réflexion philosophique (je ne parle pas de moi à la première personne car je n'oserais jamais m'abandonner si intimement devant mes camarades de classe - et les professeurs ! - sur des sujets si intimes et profonds, mais je me « sers » du personnage de l'histoire comme Robinson, Cyrano ou Peter Pan pour penser et m'appropriier authentiquement et publiquement de grandes questions métaphysiques universelles : la solitude, l'amour, la peur de grandir, la tragédie de la condition humaine).

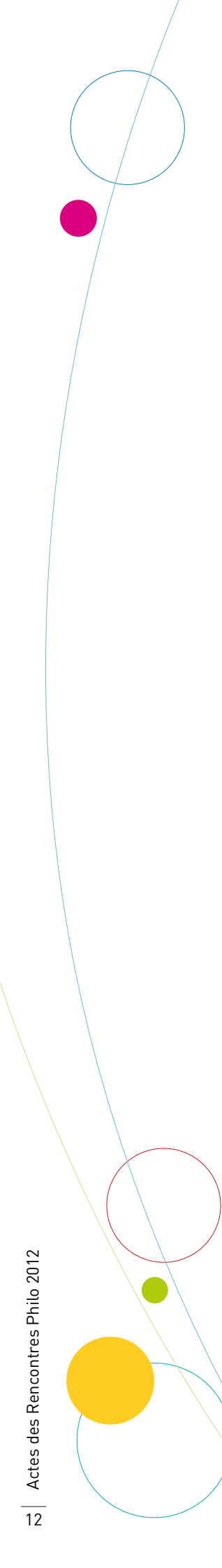
4. La mise en réseau d'albums sur une question philosophique

Je vais maintenant vous présenter un dispositif particulier qui permet d'allier littérature de jeunesse et philosophie avec les enfants. Il s'agit de la mise en réseau d'albums sur une question philosophique².

La mise en réseau d'ouvrages sur une question philosophique permet :

- De créer une culture littéraire commune à la communauté de recherche ;
- D'élargir les points de vue et de montrer la problématique sous ses différents aspects et de donner ainsi des outils pour problématiser, argumenter et conceptualiser ;

2 Pour plus de précision, voir *Aborder la philosophie en classe à partir d'albums de jeunesse* (Hachette Éducation) et les mallettes pédagogiques : <http://philosophiealecole.over-blog.com/>.



- De mettre le problème à « *bonne distance* » (je parle de moi mais à travers le « *paravent* » du personnage).

Je choisis donc toujours des albums qui permettent aux enfants de penser les attributs du concept. Par exemple sur le concept d'amitié :

- *Otto* de Tomi Ungerer : l'amitié transcende le temps,

- *Le petit être* de Jeanne Benameur : la véritable amitié est désintéressée,

- *Loulou* de Grégoire Solotareff : l'amitié transcende les différences,

- *Cherche amis* d'Audrey Poussier : l'amitié est une histoire qui se construit dans le partage,

5. Conclusion

« *La métaphysique consiste à répondre aux questions des enfants* » affirmait le philosophe Groethuysen. Nous devons saisir cette curiosité philosophique pour leur permettre d'avancer dans leur cheminement et leur apprendre progressivement à penser par eux-mêmes. De plus, au-delà du simple apprentissage du philosopher, les activités philosophiques ont aussi des effets sur les élèves. Si les activités sont menées de façon régulière, l'approche philosophique du récit permet de travailler *l'estime de soi*.

L'approche philosophique du récit leur permet aussi de construire une autre relation aux savoirs scolaires. En interrogeant, par exemple à travers un

- Enfin, le « *goûter philo* » aide les élèves à approfondir les idées et les enseignants à relancer la discussion grâce aux petites anecdotes qui illustrent de façon simple et ludique un des aspects de la question.

Dans mon dispositif, je conseille d'utiliser des traces écrites pour permettre aux élèves de s'appropriier le cheminement de pensée : une affiche collective qui synthétise toutes les réflexions et tous les exemples développés lors des séances, un cahier de philosophie individuel pour permettre à chacun d'avoir des temps de retour sur soi et de concentration. À la fin d'une séquence sur un concept, les élèves peuvent ainsi réaliser une exposition avec les affiches collectives et des dessins sur le thème.

album, un conte ou une fable, le sens des connaissances (« Pourquoi apprendre l'histoire ? », « Qu'est-ce qu'une vérité scientifique ? », « Qu'est-ce que la création artistique ? », « À quoi sert l'école ? »), les élèves peuvent retrouver la « *savoir des savoirs* » (P. Meirieu), c'est-à-dire faire émerger à nouveau les inquiétudes, les interrogations dont sont issues les connaissances humaines. On fait le pari que, par là, le maître suscitera un intérêt d'ordre anthropologique chez ses élèves, par une approche résolument culturelle et réflexive. Ces ateliers, en activant une dynamique du désir chez le sujet, contribuent à donner du sens aux savoirs.

6. Bibliographie

a. Ouvrages généraux sur la pratique de la philosophie à l'école

Michel TOZZI, *L'éveil de la pensée réflexive à l'école primaire*, CNDP, Hachette, 2001

Michel TOZZI, *Les nouvelles pratiques philosophiques*, Chroniques sociales, 2012

François GALICHET, *La philosophie à l'école*, Paris, Milan, 2007

Anne LALANNE, *Faire de la philosophie à l'école élémentaire*, Paris, ESF, 2002

Jacques LÉVINE, *L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ? Ateliers Agsas de réflexion sur la condition humaine*, ESF, 2008

Jean-Charles PETTIER, Véronique LEFRANC, *Un projet pour philosopher à l'école*, Paris, Delagrave, 2006 (coll. Guides de poche de l'enseignant)

Jean-Charles PETTIER, Pascaline DOGLIANI, Isabelle DUFLOCQ, *Un projet pour philosopher en maternelle*, Paris, Delagrave, 2010 (coll. Guides de poche de l'enseignant)

b. Manuels pour les professeurs des écoles

Edwige CHIROUTER, *Aborder la philosophie en classe à partir d'albums jeunesse*, Hachette Éducation, coll. Pédagogie pratique, 2011

François GALICHET, *Pratiquer la philosophie à l'école, 15 débats pour les enfants du cycle 2 au collège*, Nathan, 2004

Jean-Charles PETTIER, Thierry BOUR, Michel SOLONEL, *Apprendre à débattre, vie collective et éducation civique au cycle 3*, Hachette Éducation, coll. Pédagogie pratique, 2003

Jean-Charles PETTIER, Jacques CHATAIN, *Textes et débats à visée philosophique au cycle 3, au collège (en SEGPA et ailleurs)*, CRDP Créteil, 2003

c. Littérature de jeunesse

Tomi UNGERER, *Otto*, L'école des loisirs

Tomi UNGERER, *Jean de la lune*, L'école des loisirs

Tomi UNGERER, *Les trois brigands*, L'école des loisirs

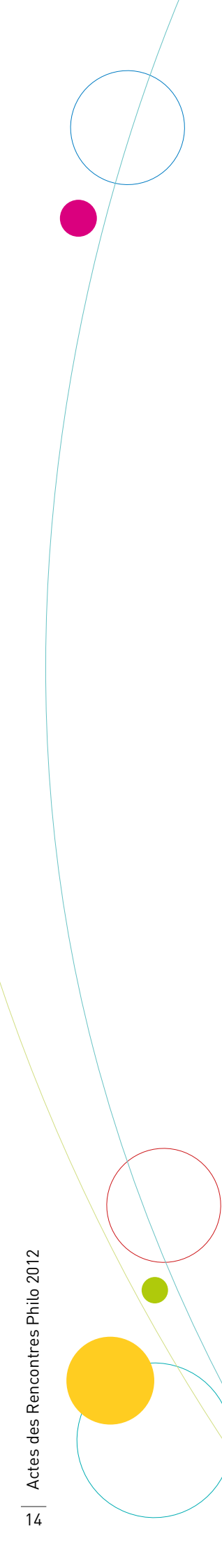
Claude PONTI, *L'arbre sans fin*, L'école des loisirs

Grégoire SOLOTAREFF, *Loulou*, L'école des loisirs

Michel PIQUEMAL, *Les philofables*, Albin Michel

Oscar BRÉNIFIER, *La vérité selon Ninon*, Autrement Jeunesse

Catherine VALLÉE, *L'anneau de Gygès*, Éditions du Cheval Vert



Marc LE THAI, *Cyrano*, Gauthier Langureau

Jeanne BENAMEUR, *Le petit être*, Thierry Magnier

Audrey POUSSIER, *Cherche amis*, L'école des loisirs

Michel PUECH, Brigitte LABBÉ, *L'Amour et l'amitié*, Milan, Les Goûters philo

Oscar BRÉNIFIER, *Le Beau et l'Art, c'est quoi ?*, Nathan, Philoz'enfant

Pierre PEJU, *Le monstrueux*, Gallimard, Chouette penser !

Jean-Paul MONGIN, *La folle journée du professeur Kant*, Les Petits Platons

Edwige CHIROUTER, *Moi Jean-Jacques Rousseau*, Les Petits Platons

d. Sites internet

<http://www.philotozzi.com>

[site de Michel TOZZI]

<http://philolab.fr>

[Association pour les Nouvelles Pratiques Philosophiques]

<http://edwigechirouter.over-blog.com>

[site de littérature de jeunesse et Philosophie avec les enfants]

<http://philosophiealecole.over-blog.com>

[mallettes pédagogiques Philosophie et Littérature de jeunesse]

<http://www.cenestquundebut-lefilm.com>

[site du documentaire]

<http://www.crdp-montpellier.fr/ressources/ agora>

[revue Diotime L'agora]

<http://agsas.free.fr/spip>

[Association des Groupes de Soutien au Soutien. Site de Jacques LÉVINE]

<http://www.fp.ulaval.ca/philoenfant/philo.asp>

[L'université Laval. Canada]

<http://www.lespetitsplatons.com>

[Site de la collection Les petits Platons]

III. Michel Puech

Philosophe

Maître de conférences à l'Université Paris-Sorbonne

<http://michel.puech.free.fr>

LA PHILO EN ACCÈS LIBRE

Pourquoi tout le monde devrait-il avoir accès à la philosophie ? Parce que l'accès est une valeur en soi, dans le monde contemporain. Cela ne s'applique pas seulement au monde numérique, mais aussi au monde culturel – et les deux sont en train de fusionner.

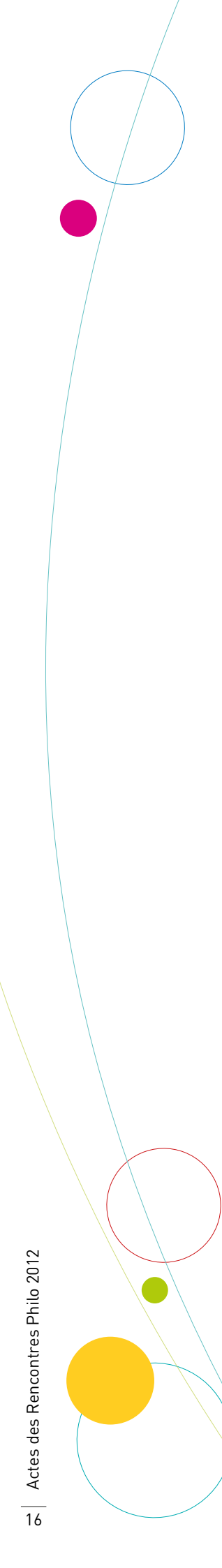
Sans être un spécialiste de la philosophie pour enfants, je peux simplement parler du projet personnel de diffusion culturelle qui m'a conduit à publier des livres de « philosophie pour enfants », qui en réalité s'adressent à tous. Il est pourtant bien possible que rien ou presque n'en soit généralisable.

Je m'appuie sur la base d'une formation sérieuse en philosophie – qui me permettrait à l'occasion de me défendre contre l'agressivité des profs de philo, si rapides à dénoncer ce qu'ils ne connaissent ni ne comprennent comme n'étant « pas de la philosophie ». Pour ne pas être victime des professionnels de la profession (de prof), il faut commencer par l'être au moins autant qu'eux (j'ai toujours eu un poste d'enseignant à plein temps). Ma compétence est de faire le lien entre la culture au plus haut niveau possible et le public dans toutes ses dimensions, notamment par des interventions grand public et des interventions en entreprise, et ceci, en accès direct, sans la médiation

d'une couverture institutionnelle, méthodologique, idéologique...

Mes incompétences sont flagrantes et expliquent hélas les particularités de mes publications et activités. Je souffre d'une allergie sévère à la mentalité de l'Éducation Nationale française, mon mode de fonctionnement est incompatible avec sa bureaucratie et sa culture de la soumission. Premier principe donc : zéro bureaucratie. Les « sciences de l'éducation », deuxième insuffisance, me sont totalement incompréhensibles, je suis incapable de théoriser sur la pédagogie, d'où un second principe : zéro méthodologie. Une troisième allergie m'impose comme troisième principe : zéro contact avec le milieu (de l'édition parisienne, du journalisme, et autres mondanités), ce qui fait que mes petits livres (les Goûters Philo l'ont démontré) ne peuvent se diffuser que par les micro-actions des lecteurs qui les aiment et les achètent, sans combine promo du microcosme.

Malgré ces lourds handicaps, quelques réalisations de diffusion culturelle non-institutionnelle ont pu voir le jour et témoignent de cette possibilité d'offrir un accès direct aux ressources de la pensée. Les plus connues sont « Les Goûters Philo », imaginés, créés et co-écrits avec Brigitte Labbé, illustrés par Jacques Azam,



projet porté par l'éditeur Milan. J'en ai co-écrit les vingt-cinq premiers titres, qui ont donné accès, pour le grand public français, à la philosophie pour enfants, par des livres qui contiennent des dessins, des histoires, des analyses, mais ni référence à des auteurs ni dissertation. Le succès continué de cette collection, y compris dans ses nombreuses traductions, valide l'hypothèse dont Brigitte Labbé et moi sommes partis : il existe un besoin réel d'accès à des outils de réflexion, pourvu qu'on casse les codes de la domination culturelle. Pour les casser, en s'adressant en réalité à tous et pas uniquement aux enfants, nous avons choisi la forme de livres pour enfants.

Pari renouvelé avec la collection, moins connue mais aussi ambitieuse, « De Vie en Vie », toujours aux éditions Milan (vingt titres comme coauteur avec Brigitte Labbé). L'idée est de diversifier les thèmes de réflexion et de les incarner par des personnes réelles et pas de la fiction, toujours dans une volonté d'enrichissement philosophique, avec des questions et des réponses.

Aujourd'hui, la collection « Philosopher ? », aux éditions Le Pommier (neuf titres parus) relève le défi de s'adresser aux adolescents. Faire lire quelque chose de pas idiot à un ado, c'est vraiment le défi ultime. À un moment de leur vie où ils ont tellement besoin de communiquer, avec des adultes bienveillants, il est quasiment impossible de leur parler. Pourquoi pas alors les faire lire, ce qui serait à peine moins impossible ? Ces petits livres proposent au lecteur (là aussi de tout âge)

un texte continu, qui pose des questions, concrètes, les analyse, et formule des hypothèses de réponse, esquisse des références possibles de valeurs – mais ne renvoie pas à d'autres livres (les gens normaux ne sont pas comme nous, les universitaires, ils ne lisent pas des livres pour entendre parler d'autres livres). Chacun de ces livres a fait l'objet d'une création graphique originale, audacieuse, confiée à un dessinateur différent pour chaque titre : chacun(e) s'est emparé du texte et lui a donné vie sur la page d'une manière saisissante. Merci à Marianne Joly et Isabelle Dumontaux qui ont rendu possible cette alchimie.

Je veux signaler aussi le livre « La philosophie en clair » (Ellipses), de 1999, sans cesse réimprimé depuis, et dont le sous-titre dit assez le projet : « Dix classiques sérieusement dépoussiérés ». Car il est aussi possible de parler directement des grands auteurs de manière non scolaire et non scolastique, heureusement.

L'enjeu de la communication avec les jeunes, selon moi, est de casser les codes d'humiliation et de domination sur lesquels reposent les institutions scolaires et culturelles, assez souvent, tout en apportant un contenu réel, à la différence des médias. Ni l'école, ni la télé.

La philosophie peut alors jouer son rôle de transmission de méthodes de raisonnement, mais de manière non formelle, en se présentant comme un ensemble d'outils d'analyse et d'évaluation, de découverte, d'esprit critique (méta-apprentissage), et pas comme un ensemble

de textes sacrés et de noms vénérables, pas comme un savoir-faire rhétorique qui met le locuteur en position de supériorité.

D'où un parti pris de méthode : apporter des hypothèses et des solutions, mais de manière non dogmatique – car poser des questions et laisser l'autre sans réponse me semble être une pratique de domination et d'humiliation. Plutôt : poser des questions (éventuellement en commun) et proposer des réponses (éventuellement plusieurs), qui sont autant d'outils pour travailler à ses propres questions et à ses propres réponses.

L'accès libre par la diffusion d'un produit en librairie, sans aucune couverture institutionnelle ni méthodologique, c'était finalement, avant que le mot devienne à la mode grâce à l'Internet, « désintermédiaire » la philosophie. C'est aussi, finalement un élément de la sagesse nécessaire aujourd'hui, pour l'*Homo Sapiens Technologicus*, et qui consiste essentiellement en micro-actions – chaque petit livre est une micro-action, chaque instant de leur lecture est une micro-action.

Et l'avenir ? Le numérique prend le relais de l'objet-livre. Je suis convaincu qu'il donne de nombreux potentiels à la diffusion culturelle non-institutionnelle, notamment le *home schooling* et plus généralement la déscolarisation de la culture. Mon projet actuel est d'être acteur de ce mouvement.



ACTES DES RENCONTRES PHILO

Les Rencontres Philo offrent un espace convivial d'information, de formation et d'échange d'idées, d'expériences et de méthodes. Elles sont une étape annuelle qui permet à chacun de prendre le temps de la réflexion avant de reprendre son chemin. Découvrir, dans la philosophie et par la philosophie, des chemins nouveaux pour penser notre rapport au monde, rapport qui se veut critique et libre de tout préjugé. La compréhension et le décryptage d'une société de plus en plus complexe exigent un effort incessant et sans cesse adapté. La démarche philosophique, fondée sur le libre examen, la rationalité et l'approche argumentée, peut répondre aux nombreuses interrogations que se posent aujourd'hui les citoyens curieux et attentifs.

**Pôle
Philo**

Pôle Philo, service de Laïcité Brabant wallon
Rue Lambert Fortune, 33 B-1300 Wavre
+32 (0)10 22 31 91 - polephilo@laicite.net
www.polephilo.be

**entre
vues**

Laïcité
BRABANT WALLON
Généralions liberté

